

# Une collection de commentaires aux classiques latins, le manuscrit de Berne, Bürgerbibliothek 411

## Textes et contextes

### Abstract

---

The manuscript Bern, Bürgerbibliothek 411, dated to the end of the twelfth or beginning of the thirteenth century, constitutes an example, rather rare from this time, of the gathering of several school commentaries on classical Latin authors, namely those on Lucan, Virgil, Ovid, Statius, Sallust and Terence, six of the ten that Birger Munk Olsen has defined as *auctores maiores*. The analysis of some of these commentaries allows us to ascribe them to the teaching of the schools of Orleans, intensively dedicated to the study of literature during the twelfth–fourteenth centuries. However, the volume, if homogeneous in appearance, is actually a ‘recueil factice,’ a compilation consisting of four originally independent codicological units. But a detailed codicological study reveals some clues, leading to the hypothesis that these elements were bound together at an early date, and that the result embodies a schoolbook of the end of the Middle Ages – this is also supported by the history of the manuscript and what can be deduced from some elements of the paratexts.

---

De ‘l’étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles,’ il ne semble plus guère possible de parler sans s’exposer au risque de répétitions inutiles après la somme en six gros volumes in-quarto consacrée par Birger Munk Olsen à ce sujet, et les très nombreux articles qui, depuis trente ans et plus, leur ont servi de *parerga*. Avec témérité, j’ai néanmoins choisi de présenter ici un livre-témoin des études classiques que les catalogues datent du tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et qui contient une collection de commentaires à six des dix *auctores* que Munk Olsen a identifiés comme constituant le programme fondamental de lecture des écoliers d’alors – à savoir Lu-

cain, Virgile, Ovide, Stace, Salluste et Térence (Munk Olsen, “La popularité des textes classiques” et *I classici nel canone scolastico*). Ne manquent à l’appel que Cicéron et ses traités de rhétorique, la poésie d’Horace et celle des satiristes Perse et Juvénal.

L’originalité de cet ensemble tient toutefois précisément à ce qu’il s’agit d’un ensemble. Dans un article récent sur “Les recueils de commentaires et d’*accessus* classiques dans les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle,” Birger Munk Olsen, décidément indispensable, établit sur la base des dépouillements exhaustifs qu’il a effectués que, s’il est de plus en plus naturel de réunir sous la même couverture les commentaires de plusieurs œuvres d’un seul et même auteur (les *Rhétoriques* de Cicéron, les recueils poétiques d’Horace, ou les *carmina amatoria* d’Ovide), il est en revanche rare que soient de la même manière associés les commentaires à deux auteurs distincts, le regroupement de plus de quatre auteurs étant pour le coup exceptionnel. Le seul exemple connu, outre le livre que ces quelques pages vont essayer de décrire et d’analyser, est un manuscrit d’origine allemande aujourd’hui conservé à Édimbourg, qui associe à Juvénal, Lucain, Perse, Virgile et Horace les poètes chrétiens Sedulius et Prudence – et encore le statut de ce volume, qui a fait l’objet il y a une vingtaine d’années d’une monographie savante, est, me semble-t-il, assez particulier: plus que le commentaire suivi des œuvres des sept auteurs concernés, il s’agit d’un florilège de citations commentées, qui paraît destiné à servir de point d’appui à l’élaboration d’un glossaire bilingue latin-allemand de mots rares (Langbroek).

Rien de tel avec le livre dont je parle maintenant, qui offre, sauf dans le cas d’Ovide, une lecture complète des œuvres, sous réserve des accidents matériels qui en mutilent parfois la fin. Ce volume, comme l’annonce le titre de ma présentation, est aujourd’hui conservé à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, sous la cote 411. Comme beaucoup de manuscrits bernois, ce codex, qui compte 182 folios, provient de la bibliothèque de Jacques Bongars (1554–1612). On n’a aucune trace positive de ses possesseurs et lieux de conservation antérieurs, mais il n’est peut-être pas sans intérêt de rappeler que le noyau principal de la bibliothèque de Bongars vient de celle de l’orléanais Pierre Daniel (1531–1604) (Hagen, *Der Jurist et Jacobus Bongarsius*, spéc. 29–30). Quoi qu’il en soit, la forme de l’écriture, ou plutôt des écritures, autorise les spécialistes à lui assigner une origine française. Il est, comme le sont souvent les livres scolaires, d’assez pauvre apparence: son format est modeste – pas plus de 230 x 150 mm –, le parchemin de qualité médiocre, et surtout le cadre d’écriture,

presque toujours disposé sur deux colonnes, extraordinairement compact; chacune des colonnes compte plus ou moins soixante lignes (le système de réglure est assez irrégulier), mais ce nombre peut monter jusqu'à soixante-dix, voire quatre-vingts, ce qui rend la lecture assez éprouvante. De toute évidence, un tel volume est vraiment fait par et pour des professionnels, rompus aux techniques de la culture écrite. Ce livre nous permet-il donc d'entrer dans la salle de classe du *grammaticus* des alentours de 1200? Comme on va le voir, rien n'est moins sûr. Je conduirai son analyse en commençant, pour des raisons tactiques que l'on va bientôt comprendre, par la description du contenu du manuscrit de Berne 411, avant de passer à l'examen de sa structure.

En tête de l'ouvrage tel que nous l'abordons aujourd'hui, les folios 1r à 88v transmettent le commentaire à la *Pharsale* dû aux soins d'Arnoul d'Orléans. Ce maître, actif dans les années 1170, est le représentant majeur de la science littéraire orléanaise, à l'époque où celle-ci persévère à fonder ses programmes d'étude sur la lecture commentée des *auctores*, quand les écoles parisiennes rivales s'enivrent de leur conversion récente aux prestiges de la logique formelle et de l'*Organon* d'Aristote. Arnoul est aussi, et surtout, connu pour avoir commenté les œuvres d'Ovide.<sup>1</sup> Selon Berthe Marti, l'éditrice des *Glosule in Lucanum* dont notre manuscrit bernois est un témoin important, celui-ci en transmet une version quelque peu interpolée et mise au goût du jour: ainsi, là où Arnoul, à propos d'une discussion sur la liberté républicaine, convoquait les figures antagonistes de Théodoric et de Boèce, le manuscrit de Berne 411 se réfère au conflit entre Henri II et Thomas Becket (Marti LXIV–LXV). Deux scribes semblent avoir concouru à la transcription de ce texte.<sup>2</sup>

Le commentaire à l'*Énéide* de Virgile qui lui fait suite, aux folios 90r–141v, est au contraire copié par une seule main. Ce texte, même si, par la suite d'un accident matériel, sa copie bernoise est mutilée de l'ultime folio, puisque le commentaire s'arrête abruptement au vers 785 du chant XII, n'en est pas moins clairement identifiable. C'est celui que l'on trouve par exemple dans le manuscrit de Berlin, latin folio 34, du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, et que l'on a longtemps imaginé d'attribuer, avec circonspection toutefois, sur la base d'une intuition de Valentin Rose, auteur du catalogue de la bibliothèque de Berlin, au grand maître de l'exégèse biblique Anselme de Laon.<sup>3</sup> Cette hypothèse d'attribution ne paraît plus guère soutenable.<sup>4</sup> En revanche, sans pouvoir en apporter la preuve formelle, mais avec des arguments plutôt convaincants, Violetta De Angelis tendrait à l'attribuer à Hi-

1. Sur Arnoul d'Orléans, la référence essentielle reste Ghisalberti, "Arnolfo d'Orléans." Voir aussi Marti, *Arnulfus Aurelianensis. Glosule*; et, plus récemment, Roy et Shooner, "Querelles de maîtres" et "Arnulfi Aurelianensis 'Glosule de Remediis amoris';" Rieker, *Arnulfi Aurelianensis Glosule Ovidii Fastorum*; Engelbrecht, "Fulco, Arnulf and William."

2. Selon mes observations, le changement de main s'opérerait au f. 4v.

3. Le commentaire du vers 2, 1 de l'*Énéide* renvoie à l'enseignement d'un certain *magister Ansellus* ou *Anselmus*, ou encore, comme c'est le cas au fol. 94vb du manuscrit 411 de Berne, *Anselmus* (mention soulignée et répétée dans la marge inférieure par une main plus récente). On trouvera une brève description de ce commentaire – un des plus largement diffusés au moyen âge, selon Virginia Brown dans Baswell (63–68).

4. Présentée comme fort incertaine, tant elle repose sur des bases fragiles, par Baswell (63–68), elle est clairement récusée par le spécialiste d'Anselme de Laon qu'est Cédric Giraud (80–83).

5. Sur ce que l'on peut savoir de la biographie d'Hilaire, et sur l'œuvre lyrique et théâtrale qui fait sa célébrité, voir Häring, "Hilary of Orléans" et "Die Gedichte und Mysterienspiele;" Bulst et Bulst-Thiele, *Hilarii Aurelianensis Versus et Ludi*.

6. De Angelis, "I commenti medievalli." L'hypothèse vraisemblable de Violetta De Angelis, qui s'appuie notamment sur ce commentaire d'Arnoul au vers 1, 584 de la *Pharsale* ([...] *de Tuscia fuit primus qui artem aruspitii invenit, unde et homines illius terre magis quam alii in illa valent arte, sicut nos Aurelianenses in auctoribus a primo patre magistro nostro Hylario*), est défendue avec fougue et talent par son élève Filippo Bognini, "Per il commento virgiliano ascritto a Ilario." Voir aussi la thèse de doctorat de Pietro Pellegatta, *Edizione critica del commento Testatur Servius alle Bucoliche*.

7. Soit: *Ars, Rem., Fast., Trist., Met., Her.* Le déplacement des *Métamorphoses* tient au fait que l'accessus est suivi du résumé des quinze livres, celui, plus surprenant, des *Héroïdes*, probablement à un repentir tardif.

8. Shooner, "Les Bursarii Ovidianorum;" Engelbrecht, "Bursarii Ovidianorum." La thèse de Wilken Engelbrecht, "Filologie in de Dertiende Eeuw," est désormais consultable en ligne sur le site academia.edu (sur le manuscrit de Berne 411, selon moi postdaté par Engelbrecht, voir p. xxix–xxx).

9. Hagen, *Catalogus* 369–70. La description de Hagen, pour être exacte, est un peu rapide.

laire d'Orléans, naguère connu pour une collection de poèmes satiriques, un drame liturgique et un recueil épistolaire,<sup>5</sup> mais dont on sait par son élève Arnoul qu'il s'est illustré dans l'exercice didactique de la *lectio* des poètes classiques.<sup>6</sup>

Après les blocs tout-à-fait homogènes que constituent les commentaires aux épopées de Lucain et de Virgile, les choses se compliquent passablement. On trouve tour à tour, du folio 142r au folio 153r, une brève introduction à chacune des œuvres d'Ovide, une série de définitions relatives à la logique, et un traité de mythographie. Détaillons un peu tout cela: la partie 'Ovide,' aux folios 142 et 143, enchaîne les *accessus* aux divers recueils poétiques de cet auteur selon un ordre partiellement chronologique, partiellement logique;<sup>7</sup> en outre, après la présentation des circonstances de la rédaction des *Métamorphoses*, est donné un bref sommaire de chacun des quinze livres. Ces textes sont eux aussi bien connus: ils sont extraits du commentaire aux œuvres d'Ovide de Guillaume d'Orléans, un élève d'Arnoul, curieusement désigné par la tradition scolaire sous le titre de *Bursarii Ovidianorum*.<sup>8</sup> On reste donc toujours dans le même milieu intellectuel. Ce qui n'est plus du tout le cas avec les deux pages suivantes (fol. 143v–144r) copiées après coup sur une fin de cahier laissée en blanc. Elles diffèrent de ce qui précède et suit par l'écriture, une cursive gothique bien plus tardive, par la mise en page – c'est la seule partie du manuscrit transcrite à longues lignes, et non sur deux colonnes –, et par le contenu, sans rapport avec les poètes et auteurs classiques, mais relatif à la définition des diverses catégories de syllogismes d'après le commentaire de Boèce à l'*Isagoge* de Porphyre. Avec le cahier suivant qui, après cinq pages blanches, commence au folio 146r, le scribe des extraits des *Bursarii* reprend la main, pour transcrire le traité de mythographie qui avait au départ suscité mon intérêt pour le manuscrit. Pour autant qu'il soit possible de déchiffrer les quinze pages qui vont du folio 146r au folio 153r – car le module d'une écriture qualifiée par Hermann Hagen lui-même, qui pourtant s'y connaissait, de *pessima*<sup>9</sup> est vraiment microscopique (fig. 1) –, ce texte paraît commencer par une approche plutôt allégorisante des généalogies divines (on se situerait donc là quelque part entre le Troisième mythographe du Vatican et Boccace) pour se poursuivre par des notices plus sèches et purement informatives sur un grand nombre de personnages mythologiques (j'en ai compté 198) *grosso modo* présentés selon leur ordre d'entrée en scène au fil des *Métamorphoses* – le projet didactique rejoint donc ici plutôt ce-

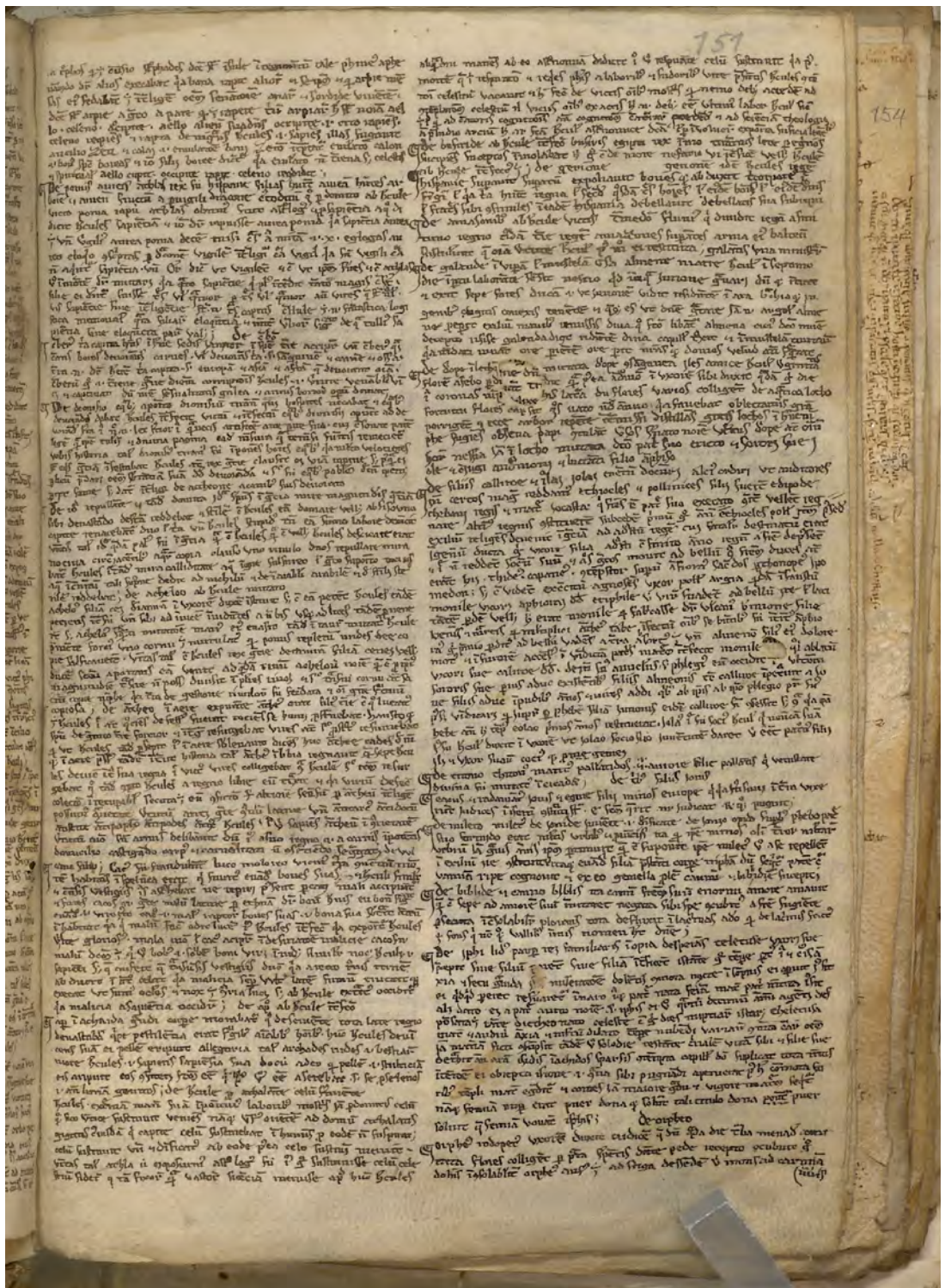


Fig. 1 – Bern, Bürgerbibliothek, ms. 411, f. 151r.

lui, informatif plutôt qu'interprétatif, compilatoire plutôt qu'organisé, des deux premiers mythographes du Vatican.

Il ne me semble guère douteux que l'on soit ici en présence d'un instrument de travail destiné à faciliter la lecture du grand poème d'Ovide, dont je rappelle au passage qu'Arnoul d'Orléans a composé deux commentaires, manifestant un peu la même dualité que notre *compendium* mythologique, l'un très pédestre et grammatical, l'autre orienté vers l'interprétation allégorique.<sup>10</sup> Je me réserve de comparer un jour l'œuvre de celui que j'appellerais le 'mythographe bernois' avec les *glosule aurelianenses*, soit dit pour employer la formule que les maîtres d'école du temps emploient pour désigner les commentaires dont Arnoul et ses confrères ont équipé les œuvres d'Ovide.

Pour finir, l'ensemble constitué par les folios 154 à 182 du manuscrit de Berne est lui aussi assez hétéroclite. Il commence (fol. 154r–155v) par un bref fragment d'un commentaire à Lucain distinct de celui d'Arnoul,<sup>11</sup> suivi, sans solution de continuité, d'un commentaire également partiel de l'*Achilléide* de Stace.<sup>12</sup> Ce texte n'a pas à ma connaissance bénéficié d'une très grande attention de la part de la critique. On rappellera ici à toutes fins utiles que Violetta De Angelis restitue à Hilaire d'Orléans le plus diffusé des commentaires médiévaux à la *Thébaïde*; mais cela ne signifie pas pour autant que cet auteur ait également glosé l'autre épopée de Stace (De Angelis). On trouve encore, du folio 156r au folio 164r, *accessus* et gloses au *Catili-na*, puis au *Jugurtha* de Salluste – un texte pour le coup fort intéressant car, de l'historien romain, le seul prosateur avec Cicéron de la décennie des auteurs canoniques, on n'a presque pas de traces de commentaire antique, et peu de commentaires médiévaux, alors que la période humaniste, passionnée d'histoire, va au contraire les voir proliférer.<sup>13</sup> A telle enseigne que notre commentaire, dont l'auteur est connu sous l'appellation discrète d'*anonymus bernensis*, transmis par sept autres témoins complets ou partiels des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, sera imprimé en 1500 sous le nom de l'humaniste vicentin Ognibene Bonisoli da Lonigo (Osmond et Ulery 225–27, 284–85). Le commentaire aux comédies de Térence enfin, qui enchaîne aussitôt (ce sont les folios 162r à 182r) est également bien connu. Il témoigne de la seconde vague médiévale de scholies térentiennes, après les *commenta Brunsonianum* ou *Monacense* du haut moyen âge (l'auteur comique, à la différence de Salluste, bénéficie d'une tradition riche et continue de lectures scolaires). On en connaît six autres copies, toutes d'origine française. Selon l'éditeur de ce texte, Friedrich

10. Présentés et partiellement édités par Ghisalberti. Les *glosule* grammaticales font désormais l'objet de la thèse encore inédite de David T. Gura ("A Critical Edition and Study").

11. Ce fragment concerne le début du livre 7 de la *Pharsale*. Le texte qu'il transmet se rapproche de celui publié d'après le ms. 370 de la Bürgerbibliothek de Berne par Hermann Usener sous le titre de *Commenta bernensia*, sans se confondre avec lui.

12. Il s'apparente aux gloses publiées par Paul Clogan.

13. Voir Osmond et Ulery.

14. Schlee, *Scholia Terentiana* 38–39, 49–50 et 163–74; cf. Rand. Yves-François Riou voit lui aussi dans le *Commentarius recentior* une production de l'école d'Auxerre. Claudia Villa en admet quant à elle la datation basse, au XI<sup>e</sup> siècle (88).

15. Affirmation à vrai dire peut-être téméraire tant que l'étude systématique de la tradition de ces textes n'aura pas été conduite; il n'est pas facile non plus de comparer l'histoire textuelle des gloses, dont les rédacteurs prennent et laissent ce que bon leur semble, à celle des textes 'complets.'

16. Sur le cadre historique, voir la thèse de Charles Vulliez 332–447; sur les grammairiens orléanais et leurs méthodes, on doit maintenant se référer aux nombreux travaux de Frank T. Coulson, et en particulier sa synthèse récente, "Ovid's *Metamorphoses* in the school traditions of France."

Schlee, qui l'intitule de façon peut-être téméraire *commentarius recentior* (selon Edward Kennard Rand, il pourrait remonter à Remi d'Auxerre), il diffère de ses congénères par "des explications préliminaires plus riches" (*preambulae explanationes pleniores*) et par le souci d'"expliquer les idées plutôt que les mots du poète" (*in sententiis potius quam in verbis poetae explicandis*).<sup>14</sup>

A ce stade de l'analyse, il convient de tirer un premier bilan. Même s'il faut bien constater quelques bizarreries en termes de redites et de lacunes, nous sommes en présence d'un ensemble globalement cohérent: des lectures complètes et substantielles, du moins pour ce qui concerne la *Pharsale*, l'*Énéide*, les deux récits sallustéens et le théâtre de Térence, portées par des textes qui paraissent bien avoir plus volontiers circulé sous la forme compacte du commentaire suivi que sous celle, éclatée, de gloses marginales.<sup>15</sup> D'autre part, d'un choix plutôt éclairé de la part du compilateur: s'il est permis de hasarder un jugement de valeur, il a su rassembler ce que la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle a produit de meilleur, et en tous les cas de plus neuf, en matière d'étude grammaticale des grands auteurs classiques au programme. C'est l'époque où se renouvellent les lectures de Virgile et plus encore de Stace, où s'inaugurent celles d'Ovide. Il en découle enfin, de façon assez logique, que ce corpus paraît pouvoir être rapporté aux travaux des maîtres des écoles d'Orléans dont, à l'époque où sont transcrits certains des textes recueillis par le manuscrit 411, le trouvère Henri d'Andeli fait les champions des belles-lettres contre les philosophes parisiens (Henri d'Andeli, *La bataille des sept arts*, dans Corbellari 59–72). Ce serait au demeurant assez cohérent avec le peu que l'on connaisse de l'histoire de ce livre: on sait en effet qu'une proportion tout-à-fait notable de la bibliothèque de Jacques Bongars provient, *via* Pierre Daniel, des établissements religieux de l'Orléanais. Ainsi, nous aurions entre les mains le fruit d'un travail de compilation intelligente, et peut-être des efforts d'un héritier direct de la vaillante lignée des maîtres du XII<sup>e</sup> siècle, Hilaire, puis Arnoul, Foulques et Guillaume d'Orléans.<sup>16</sup>

Cependant, ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Comme certaines ellipses dans ma description l'ont peut-être déjà laissé deviner, le codex 411 de la Bürgerbibliothek de Berne ne procède pas, en tous cas au départ, d'une volonté organisatrice et totalisante. C'est en effet un recueil factice composé en réalité de quatre éléments matériellement très hétérogènes entre eux. Reprenons-en l'énumération.

1. Le commentaire à Lucain d'Arnoul, 230 x 150 mm. Onze quaternions, tous signés. Des écritures datables du XIII<sup>e</sup> siècle

17. On trouve au bas du f. 88, en queue du commentaire d'Arnoul à la *Pharsale*, le colophon suivant de la main du scribe: *Et sicut arnulphus aurelianus fecit has glosulas ita sceua apud epidaurum toti exercitui pompeiano solus restitit et suos obsessores pocius obsedit quam obsideretur ab illis sed sicut nec illud est uerum sic uerissimum est quod garinus de allodiis xv kl. april. die dominica mediato quadragesimali tempore letare iherusalem ecclesia celebrante philippo super francos primo regnante glosas istas ad finem perduxit.* Ce texte fort énigmatique paraît suggérer que l'attribution à Arnoul du commentaire à Lucain a aussi peu de consistance que l'aristie de Cassius Scaeva, relatée au champ 6 de la *Pharsale*, qui semblait déjà suspecte aux commentateurs anciens (ce centurion provoque à lui seul la déconfiture de l'armée de Pompée), mais aussi en imputer la composition (ou la copie?) à un certain Garin des Alleus, dont ni Berthe Marti ni Charles Vulliez ni les rédacteurs du *Catalogue des manuscrits datés de Suisse* (Beat Matthias von Scarpatetti u. a., 201–02) n'ont pu trouver aucune autre trace; or, l'intervention de ce personnage se serait conclue un 18 mars, jour du dimanche de *Laetare*, sous le règne de Philippe Ier – soit en 1067, 1072 ou 1078 –, ce qui ne cadre pas avec la chronologie d'Arnoul. Pas plus que mes prédécesseurs, je ne suis parvenu à résoudre cette petite énigme, qui ressemble à un *private joke* – à mettre en relation avec l'animosité que paraît avoir souvent suscitée Arnoul ?

déjà bien avancé. C'est à cet égard le plus récent des éléments qui composent le manuscrit, en dépit d'une souscription assez bizarre qui feint contre toute vraisemblance d'en assigner la réalisation au XI<sup>e</sup> siècle.<sup>17</sup>

2. Le commentaire à l'*Énéide* attribuable à Hilaire d'Orléans, de format comparable (225 x 150 mm). Là aussi, l'unité codicologique est constituée de quaternions à ceci près que le dernier cahier est amputé d'un folio (ce qui explique la lacune finale). L'écriture n'en est guère à mon sens postérieure au XII<sup>e</sup> siècle.
3. Les notes sur Ovide et le traité de mythographie qui leur est associé, entrelardés du texte sur la logique ajouté après coup. Le format en est sensiblement inférieur (210 x 130 mm). L'élément se compose d'un binion et d'un quaternion. Les écritures, très tassées comme je l'ai dit, pourraient être attribuées à la fin du XII<sup>e</sup> ou plutôt, compte tenu de la date des *Bursarii*, au début du XIII<sup>e</sup> siècle.
4. Le dernier élément (Lucain – Stace, *Achilléide* – Salluste – Térence), très solidaire avec celui que je viens de décrire au point que je me suis demandé un temps s'il était pertinent de les dissocier, est de format tout-à-fait comparable (205 x 130 mm). Composé d'un quaternion et d'un quinion, il me paraît, dans les limites bien étroites de mes compétences en paléographie, le plus ancien des quatre, et à rapporter franchement au XII<sup>e</sup> siècle.

La question qui se pose maintenant est donc celle de savoir quand ces quatre morceaux ont été réunis entre eux. Il est clair qu'ils ne l'ont pas été totalement par hasard, eu égard à la ressemblance entre leurs contenus respectifs. Mais que l'opération soit due à un étudiant du XIII<sup>e</sup> siècle ou à un érudit du XVII<sup>e</sup>, et le livre, son usage et sa fonction, prennent un sens tout-à-fait différent. La reliure, caractéristique de celle des manuscrits de la Bibliotheca Bongarsiana, ne nous apprend rien, si ce n'est par défaut: on peut imaginer qu'elle remplace une reliure antérieure détériorée ou dépareillée, comme c'est souvent le cas alors quand un ouvrage change de mains; mais si d'aventure le regroupement sous la même couverture n'est pas antérieur à l'entrée du volume en possession d'un savant d'époque moderne, alors toute ma démonstration antécédente est vaine, nulle et non avenue.



Bern, cod. 411  
fol. 95vBern, cod. 411  
fol. 84v

18. Sur l'importance de la mention *Nota* pour l'interprétation que nous faisons des manuscrits médiévaux, voir Munk Olsen, *L'étude* IV, 2 246–47.

Il me semble toutefois qu'un examen attentif du codex et d'un certain nombre de traces matérielles qu'y ont imprimées ses utilisateurs tendent à laisser penser que l'assemblage des éléments qui le constituent s'est réalisé à une date précoce. Je reconnais cependant que tout ce qui va suivre relève de la pure conjecture et devrait être étayé par une étude plus méticuleuse. Sur un point toutefois, je crois m'avancer sur un terrain assez stable: la solidarité entre les deux premiers éléments, Lucain et Virgile. Il se trouve en effet qu'un lecteur attentif a laissé en marge la trace, pas très insistante, mais néanmoins fort régulière, de sa consultation de l'un et l'autre commentaire, sous la forme d'un *Nota*, ou de la mention *Nota quod sequitur* de forme assez caractéristique.<sup>18</sup> La main qui a déposé ces mentions est certainement unique, certainement médiévale – je tendrais à l'assigner au XIII<sup>e</sup> siècle tardif, sous réserve de l'expertise de savants plus compétents en ces matières.

Les deux premières unités codicologiques ont donc été tôt rassemblées, ce qui répond fort justement à des considérations pratiques, la similitude de mise en page et de format, et intellectuelles, le caractère massif de ces copieux commentaires (88 folios ici, 52 là), le fait qu'ils s'appliquent, les mettant donc implicitement en regard, à l'œuvre des deux 'frères ennemis' de l'épopée antique, Virgile et Lucain, enfin la probable identité de leur milieu de production, celui des grammairiens d'Orléans.

Il est en revanche plus difficile de garantir que les deux éléments de format inférieur et d'organisation interne bien moins homogène, les n° 3 et 4, aient précocement été associés aux deux précédents. Je crois pourtant en avoir repéré un indice ténu, avec l'aide des bibliothécaires bernois que je tiens à remercier ici, sous la forme d'un ex-libris qui figurerait à la fois dans la marge inférieure du folio 141v, soit à la fin de l'élément n°2 (Virgile), et dans celle du folio 182v, le dernier du manuscrit tel qu'il se donne à lire aujourd'hui. J'emploie le conditionnel, car il faut bien avouer que la première de ces marques de possession, largement effacée et en partie rognée par le couteau du relieur, n'est pas très lisible. La seconde se laisse en revanche déchiffrer: *[Pertinet] magistrum Johannem Ogry* (l'interprétation du patronyme est douteuse, comme c'est souvent le cas dans ce genre de contexte) *accomodatatum Parisii propter fontem maubué*. Pour le coup, on est vraiment dans le concret. On sait qu'un certain Jean Ogry, ou Agry, dont la main trace une gothique cursive plutôt tardive (fin XIV<sup>e</sup> – début XV<sup>e</sup> siècle) s'est procuré l'ouvrage à Paris, près de la "fontaine Maubué," soit un point d'eau auquel on peut encore aujourd'hui ac-

19. Il ne semble pas cependant que le commerce de la librairie ait été très développé dans ce quartier, à la différence de ce qui se passe dans ceux de Notre-Dame et de Saint-Séverin, dont il est au demeurant peu distant (Rouse et Rouse).

20. Guenée 124–299 (sur les années de formation de Pierre d’Ailly, 128–43).

21. En voici la transcription: “Je te deuoie amer sans estre ames | Jamerai (...) tous iours pour mieux / Valoir car nul ne puet en haute | honour montrer samour nel fait | qui bien en a poeir pour chou Viene (?) | (...) en bone amour manoir ke | plus ne puet en vn seul jour | merir ke ne porroie en mil ans | desieruir” (on aura noté que les sauts de ligne ne correspondent pas aux frontières entre les vers, des décasyllabes). Les trois derniers vers se trouvent dans la dernière strophe de la chanson “Chanteir me fait Amors et resjoïr” (R 1406), transmise par les manuscrits de Berne, Bürgerbibliothek 389, f. 48, et de Paris, Bibliothèque de l’Arsenal 5198, p. 407 (éd. Jeanroy et Långfors 86–87). Je remercie mon collègue et ami Olivier Collet de m’avoir communiqué cette référence.

céder, dans le 4<sup>ème</sup> arrondissement, tout près du Centre Georges-Pompidou. L’aménagement actuel en remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, mais succède à une fontaine offerte par Charles VI aux habitants de sa capitale, et dont les premières mentions documentaires remontent à 1392.<sup>19</sup>

On peut encore aller un peu plus loin dans la conjecture, et rapprocher, comme le fait Martin Germann, ancien conservateur de la Bürgerbibliothek, notre maître Jean au patronyme malaisé à déchiffrer de Jean Alory, pénitencier du diocèse d’Orléans dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, dont l’ex-libris se lit en queue des manuscrits latins 17257 et 17258 de la Bibliothèque nationale de France, qui contiennent les *Postilles* de Nicolas de Lyre. On ne sait rien de plus de Jean Alory, ou Ogry, mais on peut imaginer – je dis bien imaginer – que, comme les jeunes clerks ambitieux de son temps, par exemple Pierre d’Ailly dont Bernard Guenée a si élégamment retracé la carrière,<sup>20</sup> il a commencé ses études supérieures à la Faculté des arts de Paris avant d’entreprendre un cursus plus prestigieux. Notre codex 411 de Berne figurerait alors le témoin de son apprentissage des premiers rudiments, la lecture commentée des poètes, où l’aubaine de quelques folios laissés en blanc lui permettait d’insérer un aide-mémoire en rapport avec le cours de logique et où, même, ses pensées vagabondes l’amènent à retranscrire sur le tout dernier folio, en manière d’essai de plume, une strophe d’un poème d’amour en dialecte picard appartenant à une tradition bien attestée par ailleurs.<sup>21</sup> Élevé par la suite dans une importante charge ecclésiastique à Orléans, l’homme y aura emporté sa bibliothèque, dont le livre en question. Et c’est là qu’un grand siècle plus tard, l’amoureux des livres Pierre Daniel, éditeur de Servius, se le sera approprié.

Je le reconnais: cette reconstitution de l’histoire du manuscrit est parfaitement conjecturale, voire romanesque. Pis que cela: invérifiable. Ce qui me semble cependant vraisemblable, c’est que, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, nos quatre fascicules de date et d’origine diverses, que seul permet de rapprocher le fait qu’ils transmettent des commentaires suivis d’auteurs classiques, ont probablement été reliés ensemble. Cela serait d’ailleurs en conformité avec un phénomène bibliographique qui se vérifie à la fin du moyen âge. Si en effet, comme je le rappelais en commençant d’après Munk Olsen, il est plutôt rare de voir au XII<sup>e</sup> siècle rassemblés des commentaires d’auteurs divers, cette tendance à la mise en recueil de tels textes se manifeste en revanche clairement au cours du moyen âge tardif. On trouve par exemple, parmi les manuscrits qui transmettent le texte du commen-

taire à Salluste de l'*anonymus bernensis*, un corpus qui l'associe à ceux de Valère Maxime, Pomponius Mela, Perse, Horace et Virgile (Assisi, Biblioteca del Sacro Convento, 303, du XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle), un autre où il côtoie les commentaires à Valère Maxime de nouveau, à Térence, aux *Géorgiques*, à Cicéron, Ésope, Avienus et Ovide (Padova, Biblioteca del Seminario Vescovile, 4142 saec. XV) (Osmond et Ulery 226).

Si les hypothèses qui viennent d'être hasardées ont quelque pertinence, il me semble que l'on peut en déduire trois séries de conclusions. Les premières concernent le programme des lectures scolaires, et sa permanence sur la longue durée. Même si le canon idéal des textes à lire s'est notablement enrichi dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, à en croire du moins des pédagogues comme Alexandre Neckam et Évrard l'Allemand, la base en reste quand même constituée par les *auctores* que la richesse et la vivacité de leur tradition manuscrite désignaient déjà comme les plus 'populaires' au XII<sup>e</sup> siècle (Neckam ch. 8, 174–75; l'Allemand, *Laborintus* v. 599–686, ed. Faral 358–59). Les statuts universitaires ne sont malheureusement pas très explicites sur la liste des lectures imposées aux commençants. Il faut attendre à Oxford ceux de 1431 pour que les *Métamorphoses* d'Ovide et la *Poëtria* de Virgile soient expressément mentionnés (Ward spéc. 153–54). Ailleurs, comme à Toulouse en 1328, on parle plus vaguement d'*a(u)ctores*.<sup>22</sup> J'hésiterais en tous cas à souscrire au point de vue développé par Anne Grondeux, selon quoi l'étude du *Grécisme* d'Évrard de Béthune et de l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon se serait totalement substituée à celle d'un corpus plus classique, ne serait-ce que parce que, comme elle le reconnaît elle-même, la lecture des commentaires à ces deux textes présuppose une solide connaissance préalable de Virgile, Horace, Ovide, Lucain, etc... (Grondeux 833–34).

Ce constat amène une deuxième remarque concernant, quant à elle, les méthodes d'enseignement. La diffusion persistante de commentaires tels que ceux que transmet le manuscrit de Berne 411, annoté par des mains tardo-médiévales, atteste que, malgré le développement d'approches plus théoriques du langage avec l'essor de la grammaire spéculative, les études de lettres continuent, au un niveau au moins élémentaire, à s'appuyer sur la lecture des *auctores*. La *lectio* reste sûrement l'exercice de base qu'il est d'ailleurs toujours aujourd'hui. Mais on en sait vraiment assez peu de chose, comme le signale Olga Weijers pour le déplorer: les historiens de l'université ont préféré focaliser leur attention sur l'étude d'exercices d'un nouveau

22. Voir le chapitre 13, sur les programmes d'examen, des statuts édités par Marcel Fournier (501): "... in vacationibus Nativitatis Domini habeant legere prediciti magistri actores et computum manualem."

style, la *quaestio* ou la *disputatio* au détriment d'une pratique que son immutabilité semblait vouer à la répétition voire à la monotonie (Weijers spéc. 340). Peut-être ce défaut de renouvellement tend-il à expliquer la longévité des commentaires 'orléanais,' qui sont au demeurant, je l'ai dit, intellectuellement de bonne qualité. J'avais déclaré en tête de cet essai qu'il était désormais bien difficile, par la grâce ou par la faute de Birger Munk Olsen, de parler de l'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. J'ai capitulé à mon tour devant la difficulté puisque, si j'ai parlé de cette étude, et fût-ce à partir d'un manuscrit en gros datable des alentours de 1200, c'est plutôt de celle qui se pratiquait vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il faudra attendre le XV<sup>e</sup> pour que l'effort des savants de la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle soit balayé par la vague gigantesque des commentaires humanistes. D'où l'importance de scruter les marques d'usage des livres qui en témoignent.

C'est sur ce point que voudraient insister mes dernières remarques conclusives, de nature un peu différente de celles qui les précèdent, puisqu'elles sont d'ordre plutôt méthodologique qu'historique. Pour comprendre les phénomènes qui constituent l'objet de notre réflexion commune, 'rediscovery and canonization,' le contact autoptique avec les documents, l'attention à leurs moindres singularités (puisque le livre médiéval est par nature un individu) est indispensable: c'est lui qui donne corps et vie à une réalité destinée sans cela à rester abstraite. Et il me semble que, comme j'ai récemment eu déjà l'occasion de le dire ailleurs (Tilliette), c'est ce qui fait le prix du grand œuvre de Birger Munk Olsen: si les trois premiers tomes de *L'étude* constituent depuis longtemps un instrument de travail nécessaire à la compréhension de la culture des clercs médiévaux, les deux volumes récents qui constituent le quatrième, attentifs aux moindres traces que les fabricants, utilisateurs et amateurs des livres y ont déposées, nous font bel et bien entrer dans 'la vraie vie' d'un monde de lecteurs passionnés ou rétifs, ronchons ou enthousiastes. Je ne sais pas si l'histoire que je me suis efforcé de raconter aujourd'hui est vraie. J'espère l'avoir rendue à peu près vraisemblable.

## Annexe

Description sommaire du contenu du manuscrit Bern,  
Bürgerbibliothek 411

**I-** f. 1r–88v, *Commentum in Lucani libros de Bello ciuili* (auctore Arnulfo Aurelianensi).

Inc. *Prius querendum est de quolibet qui sit quando quid ipse fuerit. Lucanus igitur natus cordube...*

Expl. ... *Caleducem* [sic pro: *Calcantem*] *super ascendentem. Expliciunt glosule luc. laus est finire pudor est incepta perire. amen.*

< fol. 89 deficit >

**II-** f. 90r–141v, *Commentum in Vergilii Aeneida* (auctore Hilario Aurelianensi ?), fine mutilum.

Inc. *Auctor iste sicut bucolica scripsit rogatu pollionis...*

Expl. ... *Audatia fuit magna quod ausa est dare turno ensem. Olli .i. illi* [Verg., Aen. 12, 788].

**III-** f. 142r–143r, *Accessus Ovidii operum et argumenta xv librorum Metamorphoseon* (auctore Guillelmo Aurelianensi)

Inc. *Videns ovidius ex amoris ignorantia deuiare iuuenes...*

Expl. ... *dicendo causam absentie subiungit ne mihi rescribat attamen ipse ueni* [Ov., ep. 1, 2].

f. 143v–144r, *Compendium logicae*.

Inc. *Sillogismus et o<sup>o</sup> et e. ponitis .i. disponitis per modum et figuram...*

Expl. ... *Item diffinitio dicitur propria et non propria.*

<f. 144v–145v blancs>

f. 146r–153r, *Tractatus mythologiae*.

Inc. *(C)um uerum creatura ut poetico utar figmento humane fragilitatis...*

Expl. ... *trophio que agamemnone nati.*

<f. 153v blanc>

**IV-** f. 154r<sup>a</sup>–154r<sup>b</sup>, *Commentum in Lucani libros de Bello ciuili* (fragmentum).

f. 154r<sup>b</sup>–155v, *Commentum incompletum in Statii Achilleida*.

Inc. *Cum g<sup>d</sup> .i. magni ponderis. Ce. iuuue. .i. tergoribus iuuenecorum cesorum...* [Stat., Ach. 1, 417].

Expl. ... *Semina laudis .i. carmina sancta de probitatibus heroum* [Stat., Ach. 2, 89]. GLOSVLE STACH EXPLICIVNT.

f. 156r–164r *Commentum in Sallustii libris de Bello Catilinae*

(f. 156r–160r) et de Bello Jugurthino (f. 160r–164r).

Inc. *Sallustius crispus diuersas diuersorum temporum historias tractaturus...*

Expl. ... *marius uero deuinc. Ex ea tempestate spes et opes ciuitatis in eo site sunt. EXPLICIUNT GLOSULE SVPER SALVSTIVM.*

f. 164r–182r, *Commentum "recentius" in Terentii comoedias.*

Inc. *(L)egitur actor iste affricanus fuisse qui deuicta carthagine...*

Expl. ... *nichil pudere te decet subaudi. oculi doleant uidendo quod uident* [Ter., *Phorm.* 1053]. *EXPLICIUNT GLOSE TERENCEII. D[E]*

*O GRATIAS.*

f. 182v <*Probationes pennae; Ex libris.*>

## Bibliographie

- Baswell, Christopher. *Virgil in Medieval England: Figuring the Aeneid from the Twelfth Century to Chaucer*. Cambridge: Cambridge University Press, 1995.
- Bognini, Filippo. "Per il commento virgiliano ascritto a Ilario di Orléans: A proposito delle 'glose' al sesto libro dell'Eneide." *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano* 58 / 3 (2005): 129–73.
- Bulst, Walter et Marie Luise Bulst-Thiele. *Hilarii Aurelianensis Versus et Ludi, Epistolae, Ludus Danielis Belouacensis*. Leiden, New York, København et Köln: Brill, 1989.
- Clogan, Paul M. *The Medieval Achilleid of Statius: Edited with Introduction, Variant Readings, and Glosses*. Leiden: Brill, 1968.
- Corbellari, Alain. *Les Dits d'Henri d'Andeli*. Paris: Champion, 2003.
- Coulson, Frank T. "Ovid's *Metamorphoses* in the school traditions of France, 1180–1400: Texts, manuscript traditions, manuscript settings." *Ovid in the Middle Ages*. Edited by James J. Clark, Frank T. Coulson and Kathryn L. McKinley. Cambridge: Cambridge University Press, 2011. 48–82.
- De Angelis, Violetta. "I commenti medievali alla Tebaide di Stazio: Anselmo di Laon, Goffredo Babione, Ilario d'Orléans." *Medieval and Renaissance Scholarship: Proceedings of the Second European Science Foundation Workshop on the Classical Tradition in the Middle Ages and the Renaissance (London, The Warburg Institute, 27–28 November 1992)*. Edited by Nicholas Mann and Birger Munk Olsen. Leiden, New York and Köln: Brill, 1997. 75–136.
- Engelbrecht, Wilken. "Bursarii Ovidianorum – ein Ovid-Kommentar des Wilhelms von Orléans." *Mittelalterliches Jahrbuch* 26 (1991): 357–58.
- . *Filologie in de Dertiende Eeuw: de Bursarii super Ovidios van magister Willem van Orléans. Editie, inleiding en commentaar*. Olomouc: Vydavatelství Univerzity Palackého, 2003.
- . "Fulco, Arnulf and William: Twelfth-Century Views on Ovid in Orléans." *The Journal of Medieval Latin* 18 (2008): 52–73.
- Faral, Edmond. *Les arts poétiques du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. Recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen Âge*. Paris: Champion, 1924.
- Fournier, Marcel. *Les statuts et privilèges des Universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*. 1. Paris: Ministère de l'instruction publique et du Conseil général des facultés de Caen, 1890.
- Ghisalberti, Fausto. "Arnolfo d'Orléans: un cultore di Ovidio nel secolo XII." *Memorie del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere* 24 (1932): 157–234.
- Giraud, Cédric. *Per verba magistri. Anselme de Laon et son école au XII<sup>e</sup> siècle*. Turnhout: Brepols, 2010.
- Grondeux, Anne. "L'*Alexandréide* dans le cursus grammatical médiéval." *Poesia latina medieval (siglos v–xv). Actas del IV Congreso del "Internationales Mittelalteinerkomitee"*. Santiago de Compostela. 12–15 de septiembre de 2002. Al cuidado de Manuel C. Diaz y Diaz y José M. Diaz de Bustamante. Firenze: SISMEL, Edizioni del Galluzzo, 2005. 825–45.

- Guenée, Bernard. *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge*. Paris: Gallimard, 1987.
- Gura, David T. "A Critical Edition and Study of Arnulf of Orléans' Philological Commentary to Ovid's *Metamorphoses*." Ph.D. Dissertation, Ohio State University, 2010.
- Häring, Nikolaus M. "Hilary of Orléans and his Letter Collection." *Studi Medievali* 14 (1973): 1071–122.
- . "Die Gedichte und Mysterienspiele des Hilarius von Orléans." *Studi Medievali* 17 (1976): 915–68.
- Hagen, Hermann. *Der Jurist und Philolog Peter Daniel aus Orléans – Eine literarhistorische Skizze*. Bern: Fischer, 1873. Trad. fr. augmentée par Paul de Félice. *Étude littéraire et historique sur Pierre Daniel d'Orléans*. Orléans: Herluison, 1876.
- . *Jacobus Bongarsius: ein Beitrag zur Geschichte der gelehrten Studien des 16.–17. Jahrhunderts*. Bern: Fischer, 1874.
- . *Catalogus codicum bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*. Bern: Haller, 1875.
- Jeanroy, Alfred et Arthur Långfors. *Chansons satiriques et bachiques du XIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: Champion, 1921.
- Langbroek, Erika. *Zwischen den Zeilen. Untersuchungen zu den lateinischen Kommentaren und den deutschen Glossen der Edinburgher Handschrift Ad. Ms. 18.5.10*. Amsterdam: Rodopi, 1995.
- Marti, Berthe M. *Arnulfus Aurelianensis. Glosule super Lucanum*. Rome: American Academy, 1958.
- Neckam, Alexander. *Sacerdos ad altare*. Edited by Christopher J McDonough. Turnhout: Brepols, 2010.
- Munk Olsen, Birger. "La popularité des textes classiques entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle." *Revue d'Histoire des Textes* 14–15 (1984–85): 169–81.
- . *I classici nel canone scolastico altomedievale*. Spoleto: CISAM, 1991.
- . "Les recueils de commentaires et d'*accessus* classiques dans les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle." *Album amicorum. Festschrift til Karsten Friis-Jensen. Renaissance forum* 3 (2007).
- . *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*. IV/2: *La réception de la littérature classique. Manuscrits et textes*. Paris: CNRS Éditions, 2014.
- Osmond, Patricia J. and Robert W Ulery Jr. "Sallustius." *Catalogus Translationum et Commentariorum VIII*. Edited by Virginia Brown. Washington, D.C.: The Catholic University of America Press, 2003. 183–326.
- Pellegatta, Pietro. *Edizione critica del commento Testatur Servius alle Bucoliche di Virgilio attribuito a Ilario d'Orléans*. Tesi di dottorato, Università Cà Foscari di Venezia, 2014.
- Rand, Edward Kennard. "Early Medieval Commentaries on Terence." *Classical Philology* 4 (1909): 359–89.
- Rieker, Jörg Rudolf. *Arnulfi Aurelianensis Glosule Ovidii Fastorum*. Firenze: SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2005.
- Riou, Yves-François. "Essai sur la tradition manuscrite du *Commentum Brunianum* des comédies de Térence." *Revue d'Histoire des Textes* 3 (1973): 79–113.
- Rouse, Richard and Mary Rouse. *Manuscripts and their Makers: Commercial Book Production in Medieval Paris, 1200–1500*. London: H. Miller, 2000.
- Roy, Bruno et Hugues Shooner. "Querelles de maîtres au XII<sup>e</sup> siècle: Arnoul d'Orléans et son milieu." *Sandalion* 8–9 (1985–86): 315–41.
- Roy, Bruno et Hugues Shooner. "Arnulfi Aurelianensis Glosule de Remediis amoris." *The Journal of Medieval Latin* 6 (1996): 135–96.
- von Scarpatetti, Beat Matthias, u. a. *Katalog der datierten Handschriften in der Schweiz in lateinischer Schrift vom Anfang des Mittelalters bis 1550*. Bd. II: *Die Handschriften der Bibliotheken Bern – Porrentruy*. Dietikon – Zürich: Urs Graf Verlag, 1983.
- Schlee, Friedrich. *Scholia Terentiana*. Leipzig: Teubner, 1893.
- Shooner, Hugues. "Les *Bursarii Ovidianorum* de Guillaume d'Orléans." *Mediaeval Studies* 43 (1981): 405–24.
- Tilliette, Jean-Yves. "L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, t. IV - 2e partie. La réception de la littérature classique, manuscrits et textes, de Birger Munk Olsen." *Comptes*



- rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Juillet-octobre (2014): 1023–25.
- Usener, Hermann. *Commenta Bernensia*. Leipzig: Teubner, 1869.
- Villa, Claudia. *Lectura Terentii, vol. I: Da Ildemaro a Francesco Petrarca*. Padova: Antenore, 1984.
- Vulliez, Charles. “Des écoles de l'Orléanais à l'université d'Orléans (x<sup>e</sup> – début xiv<sup>e</sup> siècle).” Thèse de doctorat, Université de Paris X – Nanterre, 1994 (microfiches n° 1359.1730/94 de l'Atelier National de Reproduction des Thèses de l'Université de Lille 3).
- Ward, John O. “Rhetoric in the Faculty of Arts (Paris and Oxford): A summary of the evidence.” *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, xiii<sup>e</sup>–xv<sup>e</sup> siècles)*. Éd. Olga Weijers et Louis Holtz. Turnhout: Brepols, 1997. 147–71.
- Weijers, Olga, “Techniques et méthodes d'enseignement.” *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, xiii<sup>e</sup>–xv<sup>e</sup> siècles)*. Éd. Olga Weijers et Louis Holtz. Turnhout: Brepols, 1997. 337–44.